



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Mars 1961

No. 63

Septième Année

LETTRE D'ALGER

LA SITUATION ACTUELLE DES JUIFS EN ALGERIE

par CH. P. KALFON

Selon les dernières statistiques de 1958, la population algérienne compterait environ 135,000 Juifs, dont 35,000 à Alger, 30,000 à Oran et 17,000 à Constantine, le reste éparpillé dans les autres villes et villages. On en trouve même dans de toutes petites localités à raison d'une ou deux familles.

La grande majorité jouit d'une situation décente, sinon aisée. Ils exercent toutes sortes d'activités, dans les domaines les plus variés (commerçants, membres de professions libérales — surtout médecins, dentistes, avocats, auxiliaires de justice) et artisans (bijoutiers, menuisiers, cordonniers, tailleurs et coiffeurs) fonctionnaires, employés de bureau. . .

Fortement assimilés aux moeurs et coutumes européennes, ils ne se distinguent en rien des européens du pays.

Devenus Français de par le Décret Crémieux en 1870, ils n'ont depuis cessé de progresser, dans tous les domaines, atteignant aux plus hautes situations, s'illustrant dans les professions les plus variées — médecins spécialistes réputés, professeurs d'Université, avocats de grand talent. Leurs progrès ont été rapides et continus, leur permettant souvent de passer, en une génération, du plus bas au plus haut degré de l'échelle sociale.

Aujourd'hui, parmi la jeune génération, on compte un très grand nombre de médecins, d'avocats, de hauts fonctionnaires des services publics, de professeurs d'Université, d'ingénieurs, d'artistes de talent, dont quelques uns ont même obtenu des premiers prix du Conservatoire de Paris, d'acteurs de théâtre, de poètes, de journalistes à la radio et à la télévision.

Avant 1870, les Juifs jouissaient d'un statut autonome et vivaient une vie juive traditionnelle assez active. A quelques exceptions près, les Juifs Algériens sont de rite sépharade.

Lors de la consultation qui précéda le Décret Crémieux, ils fu-

rent quasi-unanimes à accepter d'être régis par le Code Civil, renonçant ainsi à leur statut particulier.

Cette émancipation leur permit de sortir du cadre étroit dans lequel ils vivaient et de s'intégrer aux milieux européens de la ville et de la campagne.

Notons à ce propos que les premiers vignobles de l'Oranie ont été plantés par des Juifs qui jusqu'à présent sont propriétaires de vastes domaines et fabriquent des vins réputés.

Avant la récente crise, les problèmes du judaïsme algérien étaient surtout ceux de l'assimilation résultant du très grand nombre de mariages mixtes, éloignant ainsi du judaïsme un nombre de plus en plus grand de personnes.

Même parmi ceux qui se reconnaissent pleinement comme Juifs, beaucoup se bornaient à quelques visites annuelles à la synagogue lors des grandes solennités religieuses, aux dons aux oeuvres de bienfaisance juives, à la consommation de produits "cachère" et à la pratique de certaines traditions au foyer. L'étude de l'hébreu et l'instruction religieuse juive reculaient sans cesse, au point que pour éviter des abus, le Rabbinat dut instituer un examen pour les enfants se présentant à la Bar Mitsva.

Cependant depuis la création de l'Etat d'Israël, un certain renouveau du judaïsme se manifeste — quoique certains milieux, à l'exemple du judaïsme de France, restaient plus ou moins hostiles au Sionisme.

Grâce à l'activité des envoyés et délégués israéliens, la jeunesse a commencé à se rapprocher des valeurs juives. Outre les Eclaireurs Israélites, les mouvements de jeunesse sont assez actifs — Hachomer Hatsair en tête, puis Bnei — Aquiba, Gordon, Droï. Tous es-

(Lire la suite en page 4)

LETTRE DE JERUSALEM

par Maurice Saporta

L'Affaire Lavon

Répercussion directe de l'Affaire Lavon, la crise gouvernementale se poursuit. Il est probable que l'issue en sera une consultation électorale anticipée dans les mois qui viennent et par conséquent deux ans avant la fin du mandat de la présente Knesseth. Il ne fait aucun doute que l'Affaire ait ébranlé sérieusement les fondations de la nation, et ses structures. L'opinion publique a été violemment secouée par les différents épisodes de la lutte qui a opposé MM. Lavon et Ben-Gourion, tous deux membres du même parti. Monsieur Pinhas Lavon, Secrétaire Général de la Histadruth, la grande centrale syndicale du pays qui a été "démissionné" est loin de s'avouer vaincu dans cette affaire dont les origines remontent, on le sait, à 1954. Derrière les aspects personnels de la crise il faut voir aussi l'épreuve de force à laquelle se sont livrés la Histadruth et l'Etat. Le grand syndicat est devenue telle puissance qu'il a joué un rôle décisif dans les développements de ces dernières semaines sur le plan politique. Cet "état dans l'Etat" s'est avéré être un élément déterminant dans la crise gouvernementale et nombre de ses fondateurs sont un peu effrayés aujourd'hui par la tournure qu'ont pris les événements et par la force économique de ce syndicat qui possède les plus grandes entreprises industrielles et les plus importantes coopératives de productions et de distribution du pays. Autre aspect, qui ne manque pas non plus d'intérêt, les nombreux petits partis politiques israéliens se regroupent, sentant peut-être déjà que le grand parti ouvrier Mapai risque de perdre plusieurs sièges aux toutes prochaines élections ce qui leur permettrait d'entrevoir une éventuelle succession à la tête des affaires du pays. Le parti des Sionistes Généraux et le Parti Progressiste viennent de fonder un parti libéral. Les deux partis de gauche, Mapam et Leahdouth Haavoda, ce dernier issu du Mapai, envisagent eux aussi la possibilité de constituer un seul

parti. Au sein du Mapai, la situation devient difficile et M. Lavon regroupe autour de lui un certain nombre de jeunes, tout en déclarant n'avoir pas l'intention de fonder son propre parti. Il est encore trop tôt pour faire des pronostics mais il n'est pas exclu de voir cette fois-ci encore le Mapai remonter le courant, comme cela s'est produit il y a deux ans, alors que de l'avis de beaucoup, le parti du "vieux leader" allait marquer un sérieux recul. Quoiqu'il en soit, un regroupement des forces aura peut-être pour effet de mener à la formation de deux ou trois grands partis d'opposition qui pourraient envisager alors avec sérieux de prendre la relève.

* * *

Un détenu notoire

"Aucun regret, aucun remords". C'est par ces mots que le Commandant Ofer, préposé à la garde dans le camp "Iyar" quelque part en Israël a défini le comportement général de son seul détenu. Un premier groupe de journalistes a été autorisé à visiter la cellule du bourreau. Un couloir, un escalier, une petite cour où Eichman prend l'air, lorsque le temps est beau, des fils de fer barbelés, des tours de garde, des miradors. Une, deux, trois portes s'ouvrent l'une après l'autre et nous arrivons dans une pièce servant d'anti-chambre à la cellule. Assis sur un grand tabouret, un gardien sans arme ne quitte pas des yeux un judas par lequel on peut voir les moindres gestes du prisonnier et du gardien se trouvant avec lui jour et nuit dans la cellule.

C'est dans cette pièce de trois mètres sur trois que le plus grand criminel de l'histoire mange, boit, dort, lit et écrit. Il a une douche à sa disposition et un rasoir électrique à batteries de bas voltage. Sur sa table plusieurs ouvrages, parmi lesquels le Bréviaire de la Haine et le Troisième Reich et les Juifs de Léon Poliakov dans une traduction allemande, la seule langue qu'Eichmann connaisse à peu près. Le commandant Ofer nous

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère de postes, Ottawa."

EDITORIAL

UNE TACHE COMMUNE

Le Ministère des Affaires Culturelles que le Gouvernement Provincial a l'intention de créer est une initiative très heureuse. Le projet est ambitieux et l'enthousiasme qu'il suscite est à la mesure même de son ampleur.

Il ne suffit pas de quelques réformes restreintes qui se limitent à quelques détails ni de combler ici et là quelques lacunes trop évidentes. Seul un plan d'ensemble peut répondre aux besoins actuels. L'action d'un tel ministère s'acheminera sur deux voies parallèles mais qui sont aussi importantes l'une que l'autre.

Il s'agit tout d'abord d'apporter des solutions à des problèmes urgents, d'abandonner certaines habitudes désuètes et de réaliser les réformes dont la nécessité ne fait plus de doute. Qu'il s'agisse de la langue parlée, des programmes scolaires et même de l'organisation des loisirs, on sait que le chemin à parcourir est long. Il ne suffira pas cependant de se contenter de corriger une situation. Il va falloir conquérir du terrain dans des domaines inexplorés encore, mettre sur pied des organismes qui n'existent pas, susciter des initiatives en utilisant les énergies qui existent mais qui sont inemployées. Il faudra aller au delà des besoins immédiats, prévoir l'avenir, le préparer.

D'après les déclarations du Premier Ministre, le gouvernement ne se contentera pas d'aider les groupes francophones dans les autres provinces mais tentera d'intéresser les néo-canadiens dans la langue et la culture française. Il y a là un champ d'action dont les possibilités sont illimitées.

Bien sûr, il faut au préalable faire une enquête auprès de tous les groupes ethniques de la province pour faire l'inventaire des activités de ces groupes dans le domaine culturel et plus spécifiquement dans le domaine culturel français. Il y aurait là un travail de coordination à entreprendre et une aide matérielle à donner. Il nous semble nécessaire d'insister autant sur les besoins de ces groupes que sur leur apport. La culture n'est pas une marchandise qu'on offre, encore moins qu'on vend. On peut attirer les néo-canadiens dans le sillon de la culture française en leur faisant connaître une culture dans ses dimensions canadienne et internationale et dans toute sa grandeur et son universalité. Les néo-canadiens de langue française, qu'ils soient catholiques, protestants ou juifs, ainsi que tous ceux qui sont nés au pays ou qui ont fait du Canada leur nouvelle patrie, qui ne sont pas de langue française mais qui s'intéressent à la vie culturelle française, peuvent être des défenseurs de la culture française à condition qu'ils puissent y participer.

Au Canada c'est le peuple canadien français qui historiquement et numériquement assure la survivance de la culture française. Une conception dynamique de la culture inciterait les Canadiens français à ne pas se contenter d'attirer les néo-canadiens en les invitant à adopter une attitude de spectateurs même si cela pourrait en faire des alliés pour la cause culturelle française. Pour adhérer véritablement à une culture, il faut la vivre, il faut s'inspirer des valeurs qui la fondent. Ainsi les néo-canadiens de langue et de culture française de même que les Canadiens de langue anglaise qui croient dans la valeur de la culture française au Canada ne peuvent jouer un rôle important dans ce domaine qu'en apportant eux-mêmes leur propre contribution à la culture française au Canada. L'attitude que devrait adopter un Ministère des Affaires Culturelles envers ces groupes doit s'inspirer d'une telle conception dynamique; au lieu d'offrir aide et récompenses, il inviterait au travail commun.

LES LIVRES

The Luck of Ginger Coffey de Brian Moore—Little, Brown and Company, Toronto.

Ce roman est indiscutablement l'un des plus beaux, des plus prenants publiés au Canada cette année et le Prix du Gouverneur Général qui lui fut décerné n'aurait pu récompenser un auteur qui le mérite autant que Brian Moore.

Celui-ci, né en Irlande, a immigré au Canada voici dix ans. Il s'est établi, ou plutôt il a tenté de s'établir, à Montréal. Ce roman est le troisième qu'il ait publié. Il est le premier cependant dont l'action se déroule au Canada. L'auteur nous raconte l'histoire d'un immigrant, Ginger Coffey, qui atterrit à Montréal, chargé de sa dignité et de sa fierté d'Irlandais ainsi que de ses rêves de futur Canadien. Ce roman est l'histoire de sa graduelle déchéance. Après avoir abandonné ses rêves, il se voit contraint de subir des atteintes à sa dignité. Son échec le frappe plus durement encore puisqu'il le dépouille simultanément de sa femme et de son seul ami qui la lui enlève. La boisson qui ne lui offre même pas une consolation lui fait presque perdre sa liberté. C'est quand il a tout perdu que sa femme revient pour lui faire découvrir une vérité bien simple: Dans la vie il n'y a pas de véritable victoire; la seule victoire c'est la vie elle-même.

Ce roman nous reflète le visage de Montréal tel que le voit l'immigrant. Cette ville peut sembler dure, hostile mais riche en diversité. Que d'univers enclos dans des rues et des quartiers qui ne se rejoignent pas, que rien ne lie. Ginger Coffey ne veut pas comprendre cette ville, ni l'observer. Il veut en faire partie. Pour lui, immigrant, ce pays nouveau devient un pays d'exil. Sa déchéance cependant ne résulte pas de son changement de société et de milieu. Elle remonte à bien plus loin. Le Canada n'a fait que la sortir de l'ombre, la précipiter.

Ginger Coffey aurait connu l'exil même s'il n'avait pas immigré, même s'il avait accepté les limites de l'horizon de son enfance. Ce roman, on le voit, se situe en même temps à plusieurs niveaux, Montréal, qu'on ne cesse de découvrir, lui donne un cadre et un lieu et surtout une atmosphère. Les expériences de l'immigrant qu'est Ginger Coffey ont une résonance humaine et sociale qui ajoute à l'oeuvre une autre dimension. Il y a surtout ce drame personnel de Ginger Coffey qui aurait pu se jouer n'importe où mais qui aurait toujours gardé cette force et cette vérité. Que dire du style de Brian Moore? Il a toute la richesse, la poésie, l'im-

pétuosité, la couleur des grands écrivains Irlandais.

* * *

The Capture of Adolf Eichmann par Moshe Pearlman, distribué par McClelland & Stewart Limited, Toronto.

Parmi les nombreux ouvrages, hâtivement rédigés, consacrés à Eichmann depuis sa capture en Argentine, le livre de Moshe Pearlman est indiscutablement le plus sérieux et aussi le plus vivant.

L'auteur qui fut successivement officier dans l'armée israélienne, diplomate au service du gouvernement de Jérusalem, a recueilli une volumineuse documentation sur les crimes d'Eichmann. Mais ce n'est pas là le seul mérite de ce livre d'autant plus que cette documentation fut déjà publiée dans plusieurs autres ouvrages.

La partie la plus intéressante du livre est celle où l'auteur nous fait revivre les péripéties de cette longue chasse qui a duré quinze ans et qui a abouti à l'arrestation d'Eichmann dans une banlieue de Buenos Aires.

Dire qu'il s'agit là d'un véritable roman policier serait un euphémisme qui ne manque pas de cruauté. Eichmann en effet n'est pas un criminel comme les autres. Il a sur la conscience la mort de plusieurs millions d'innocents. M. Pearlman termine son ouvrage par un chapitre où il discute l'aspect légal du procès qui s'ouvre en Israël. Son livre nous semble être la meilleure introduction à ce procès et permettra à tous ceux qui veulent en suivre le déroulement d'en connaître la signification.

Signalons que ce livre vient d'être traduit en français et qu'il est publié à Paris par les Editions France Empire.

* * *

J'ai découvert Tahiti et les Iles du "Bonheur" par Jacques Languirand — Les Editions de l'Homme — Montréal.

Jacques Languirand cite en exergue Flaubert qui a dit que le voyage doit être fait rapidement. Il a lui-même fait le tour des Iles de la Mélanésie et de la Polynésie en trois mois. Dans ce livre, il nous raconte les diverses étapes de ce périple. Jacques Languirand a vu des choses étonnantes mais il a l'air de s'amuser lui-même de ses propres surprises. Ce reportage, fort vivant, est parsemé de remarques aussi bien sur ce monde lointain que sur la réaction d'un visiteur de notre propre continent. Ce livre peut fournir l'occasion d'un dépaysement pour une soirée. Il peut aussi être l'invitation à la lecture d'ouvrages beaucoup plus substantiels, ceux de Margaret Mead par exemple, consacrés à la vie et aux coutumes de ces peuples lointains.

ASPECTS PRESENTS DU JUDAISME FRANCAIS

par ARNOLD MANDEL

Voici la troisième partie d'une étude écrite pour nous par M. Arnold Mandel, écrivain et romancier juif français bien connu. Nous en poursuivrons la publication dans les prochains numéros de notre bulletin.

Autour des "20,000"

III

Si les 20.000 "restants" qui, à divers titres, participent à une vie juive constituait une communauté organique, cela représenterait encore un important centre de gravité. Malheureusement, ce n'est pas le cas et le morcellement du Judaïsme en France semble fatal en raison de l'absence d'un élément-nouveau. Historiquement, les Juifs de France figurent des couches superposées d'un terrain qui s'affaisse, se substituant les unes aux autres. C'est une stratification. A la fin du siècle dernier, à l'époque de l'Affaire Dreyfus, la déjudaisation en France était extrême et tout laissait présager une extinction totale du judaïsme en France (la plupart des cibles du virulent antisémitisme de cette époque étaient des Juifs convertis). Une immigration juive d'Europe centrale et de l'Empire russe vint pour faire, dans une certaine mesure, la relève. Aucune fusion ne put s'opérer entre les nouveaux-venus et le résidu de la communauté autochtone, d'origine alsacienne. Dans la mesure où les rapports existaient, ils étaient caractérisés par une mutuelle incompréhension et par un antagonisme de classe. Les immigrés étaient des pauvres. Les Juifs français faisaient partie de la moyenne bourgeoisie. A leur tour, les Juifs de l'Est s'assimilèrent rapidement et, au cours des premières années succédant à la guerre de 14-18, la vague massive des nouvelles immigrations juives de Pologne ne trouvèrent, en arrivant en France, aucune possibilité d'intégration juive. Toutefois, à partir de 1920 environ, c'est le Juif polonais qui représente en France la dominante du Judaïsme, lui qui crée les multiples organisations et groupements qui existent encore de nos jours et qui, enfin, continue — en les transplantant — des conduites juives ethnocentriques à base de yiddishisme linguistique et culturel et de sionisme de gauche. C'est encore le Juif polo-

nais qui, dans une plus faible proportion et à un plus faible degré, reconstitue le paysage religieux, avec ses oratoires, ses hevrot et ses rabbins non-officiels et extra-consistoriaux. Aux environs de 1938, le secteur juif "judaisant" présentait à peu près la dimension suivante: une petite et très faible communauté de Juifs autochtones d'obédience consistoriale, gravement inquiète par la renaissance de l'antisémitisme, repliée sur elle-même et se cramponnant à ses Légions d'Honneur, ses médailles militaires, ses états de service civiques et patriotiques. Une multitude de Juifs de l'Est européen plus aguerris et plus lucides, mais déjà désintégrés en partie par l'assimilation des jeunes générations; une autre masse, en complet désarroi, de réfugiés d'Allemagne et d'Autriche, en grande partie à la charge de la communauté juive française, subventionnée à cet effet par le Joint. Le sionisme avait la sympathie des vastes couches de Juifs immigrés, mais le communisme aussi exerçait une influence non négligeable sur la masse misérable des "façonniers" (travailleurs à domicile) et des Juifs étrangers sans permis de séjour, constamment menacés d'expulsion. Le Judaïsme religieux était un phénomène tout à fait marginal constituant une infime minorité dans l'espace juif.

Après la libération, une métamorphose sembla s'opérer dans la mentalité des rescapés. On assista à une véhémence exaltation du sentiment juif. Des "enfants perdus" de vieille couche française, dont les bisaïeux étaient déjà déjudaisés, se firent 'baalé techouva' et se mirent à professer un sidérant nationalisme juive. Des demi-juifs, des quarts de juifs voulurent joindre les troupes de l'Irgoun et du groupe Stern en Palestine pour combattre à leurs côtés. Des militants du parti communiste retournèrent à la synagogue pour célébrer Pourim de l'an 1945. Cette ambiance atteint le point culminant en 1948, au moment de la proclamation de l'indépendance d'Israël. Puis, au cours des années suivantes, c'est le reflux, caractérisé par une tendance à la "restauration". Sauf pour ceux qui s'y sont installés et implantés, l'Etat d'Israël n'a pas apporté de changement fondamental à la condition juive. La constante de la vie juive dans la Diaspora agit toujours. Les mêmes problèmes que jadis et naguère se po-

sent; les mêmes solutions empiriques se proposent. La courte ferveur de 45-48 s'est dissipée, car elle n'était que le produit d'une circonstance, un réflexe sentimental ne procédant d'aucune réelle expérience affective, n'étant plus fondée sur une culture. Or, là où il n'y a pas de tradition, il n'y a pas non plus de perspective.

Aussi bien, les 20.000 Juifs de France qui se rallient à un Judaïsme articulé ne figurent-ils pas une "nouvelle vague" annonçant ou concrétisant un devenir, mais plutôt, une continuité transplantée et adaptée. Il y a dans ce Judaïsme — côté orthodoxe — un peu de Francfort qui se poursuit, côté yiddishiste et bundiste, un peu de Vilna qui persévère et, dans la sphère juive nord-africaine en constante augmentation, un Marakech et un Tunis qui ne veulent pas renoncer à leur style de vie. Il est bien possible qu'avec quelques nostalgies, dont on ne peut tout de même pas dire qu'elles soient fondamentalement divergentes, on puisse faire un espoir. Le temps résoudra la question de cette virtualité. Pour le moment, on peut seulement constater que cet ensemble de Juifs plus ou moins affirmés ne constitue pas une réelle unité, mais plutôt une sorte d'archipel d'îlots culturels, religieux ou politiques, plus ou moins reliés par un commun recours aux grandes organisations juives qui les subventionnent.

On peut recenser dans ce secteur les groupements de langue et de culture yiddish, dont les possibilités d'expansion sont nulles, mais qui, pour le moment, résistent opiniâtement à la dissolution et continuent, contre vents et marées, à soumettre les valeurs du Judaïsme aux critères de leur spécifique "yiddishkeit", les effectifs, numériquement faibles, des partis sionistes se manifestant encore sous cette étiquette et constituant une sorte d'avant-garde du proisraélisme infra-sioniste et diffus de la masse. L'action pour l'*aliya* étant insignifiante en France, en raison du très petit nombre de candidats à l'immigration en Israël, et se retrouvant d'autre part exercée, dans la mesure où elle s'accomplit, par des fonctionnaires israéliens de l'"Agence Juive", le domaine de ce sionisme se limite généralement à la campagne pour l'"Aide à Israël", à l'organisation de camps de vacances en Israël et, au niveau des groupements de jeunesse, à certaines activités éducatives et culturelles. Par ailleurs, compétitions et querelles de partis, prolongeant arbitrairement celles qui se déroulent en Israël, avec en plus des implications de "politique intérieure", non sans grave dommage pour la cohérence de ce qui demeure du sionisme. L'élément religieux-sioniste ou non-sio-

niste — mérite sans doute davantage d'attention, car il est probablement le seul dont l'aspect soit, dans une certaine mesure, significatif par rapport aux "temps nouveaux." En effet, alors que les autres tendances du Judaïsme dépendent de contextes en partie déjà périmés, tel le yiddishisme, nécessairement sans avenir, puisque les jeunes générations issues de Juifs immigrés ne parlent que le français, et que la prépondérance numérique dans le Judaïsme de France sera dans un proche avenir celle des Nord-Africains. Alors que le néo-sionisme risque d'être sans objet n'ayant plus de programme politique à défendre, ni de lutte à soutenir, hors d'Israël, le mouvement qui réalise et préconise l'acte de foi, celui qui exhorte la "survivance" juive à se montrer conséquente avec elle-même, se situe de ce fait même dans l'actualité. En plus, les questions que posent ou soulèvent les Juifs religieux sont souvent d'ordre général et touchent au dénominateur commun de la crise de civilisation, peuvent solliciter et intéresser l'homme — juif ou non-juif — se débattant avec le mal de vivre, l'absurdité et la déperdition d'âme de notre époque. En sorte que le milieu des Juifs pratiquants — qu'à vue étroite on taxerait de sectaire et de replié sur lui-même — est finalement plus ouvert que l'autre, plus réceptif et plus communicatif. Certes, cette vue idéale ne correspond pas absolument à la réalité concrète de l'élément religieux juif en France. Nous l'avons dit déjà, il y a aussi dans ces parages un "Francfort" de nostalgie conservatrice, sans plus. Mais, d'autre part, on y trouve des jeunes désireux de vivre en réalité et à "plein temps" leur judaïsme, loin de la facilité et de la complaisance d'une rhétorique gratuite. On y note encore la présence d'hommes d'une grande maturité intellectuelle dont le parti-pris a été engagé à la suite d'un examen de conscience et à l'issue de maintes aventures idéologiques ou spirituelles décevantes. Dans un autre ordre d'idées, la sphère juive orthodoxe est la seule où puisse s'opérer, sans malaise ni heurts, la fusion d'éléments de provenance diverse, puisque le langage commun préexiste à toutes les variantes idiomatiques.

(A suivre)

Lettre de Jérusalem . . .

(Suite de la page 1)

montre du doigt d'autres livres, des romans aux sujets anodins, mais aucun livre d'actualité et bien entendu aucun journal. Tout a été et il reçoit tous les jours la visite du médecin. Nous n'avons jamais encore eu de détenu de cette "qualité" dira dans un sourire le commandant Ofer en accompagnant les journalistes. C'est l'Histoire du monde qui n'a jamais connu un tel détenu, le bourreau de six millions d'hommes, de femmes et d'enfants innocents.

* * *

Une maison historique

Dans un quartier animé, en plein centre de Tel-Aviv, une maison à l'aspect tranquille et vieillot au milieu de bâtiments modernes et d'immeubles de plusieurs étages. C'est là qu'est née la résistance juive en Terre Sainte; c'est là qu'Eliahou Golomb, fondateur de la Hagana, réunit les premiers groupes de combattants et les premiers chefs de cette "défense" qui devait devenir plus tard l'Armée Israélienne. Cette petite maison du 23 Boulevard Rothschild, restera comme un témoignage du passé dans cette ville où l'urbanisme moderne efface avec rapidité les traces de l'histoire, brève il est vrai, de la Colline du Printemps. Il y a quatre ans, raconte Madame Golda Meir, Ministre des Affaires Etrangères, quelques membres de la Hagana, s'étaient réunis ici pour se séparer de ce lieu destiné à disparaître lorsque nous avons senti qu'un véritable sacrilège allait être commis! La maison devait être vendue par son propriétaire — Golomb n'avait été que locataire — et il fallait à tout prix sauver ce précieux témoignage de l'héroïsme du Yichouv. En toute hâte des sommes importantes furent réunies et le terrain acheté, par le comité créé pour la fondation du musée de la Hagana. Mais ce n'était pas tout; encore fallait-il restaurer l'appartement de l'ancien chef de la Hagana et y ajouter de nouvelles ailes pour en faire un véritable musée. Les travaux n'ont pas coûté moins de quatre cent mille livres israéliennes mais tout a été reconstruit et notamment la peinture des murs qui fut faite à l'époque suivant des méthodes aujourd'hui oubliées. Après plusieurs recherches on a retrouvé le peintre qui avait fait le travail il y a plusieurs dizaines d'années et bien que n'exerçant plus depuis longtemps son métier, le vieil homme a accepté de repeindre l'appartement comme il l'avait fait autrefois. La même attention a été apportée à la réfection des meubles, des portes, fenêtres etc. . . Le musée qui sera inauguré très prochainement comprendra dans la cave de la maison des archives et documents, dans la cour une ex-

LE THEATRE Algérie . . .

(Suite de la page 1)

"Les Petites Têtes" de Max Régnier par la troupe du Rideau Vert au Théâtre Stella.

Cette comédie traite de la guerre des sexes. Deux femmes, mère et fille, sont liées par une volonté féroce; briser les hommes qui se dressent sur leur chemin et qui peuvent faire planer un doute autour de leur autorité en ne reconnaissant pas leur toute-puissance. Elles procèdent par l'élimination graduelle de la volonté de leurs proies. Elle enlèvent aux hommes qui subissent les foudres de leur acharnement tout désir de réagir. Elles les réduisent en "petites têtes", imitant en cela les coutumes de certaines tribus primitives qui elles ne se contentent pas d'une action morale et psychologique sur leurs victimes mais qui effectivement peuvent produire, ultime manifestation de leur supériorité, les têtes miniatures de leurs ennemis.

Le thème de cette comédie, on le voit, est fort sérieux. Mais on ne rie véritablement que des choses sérieuses.

Il manquait à la mise en scène de monsieur Guttinguer une certaine vivacité, un esprit d'invention.

La distribution comprenait Edgar fruitier, André Cailloux, Lucie De Vienne, Françoise Faucher etc. . .

* * *

Pâques de Strindberg à la Poudrière.

L'idée est excellente de présenter à l'époque pascale, en trois langues, cette oeuvre de Strindberg.

Malheureusement, ce n'est pas l'une des meilleures pièces du célèbre dramaturge suédois. Celui-ci nous atteint surtout par sa violence. Ame tourmentée, il recherche et trouve dans Pâques un semblant d'apaisement.

Cette pièce baigne, sans doute, dans une atmosphère religieuse mais elle baigne, en même temps, par sa lenteur et par quelques invraisemblances, dans une atmosphère d'ennui. Il semble que dans sa mise en scène monsieur Guttinguer en a ralenti davantage le mouvement.

Boudha Bradon est excellent dans le personnage de Lindkvist. Cette pièce a aussi marqué les débuts de deux jeunes comédiens; Etienne Aubray qui a du talent et surtout Martine Simon qui joue avec justesse et qui manifeste une très grande sensibilité.

position d'armes lourdes de la Hagana et aux étages des salles avec documents et photographies, retraçant l'histoire de la lutte de la Hagana depuis l'époque héroïque de la fondation du mouvement "Hachomer". (Le Gardien).

sayent d'attirer les jeunes juifs et de les initier à la vie juive.

Des Centres Culturels juifs pour jeunes et adultes ont été créés, mêmes dans les toutes petites communautés juives et ils rencontrent un vif succès, surtout dans les petits Centres.

Animés par le Congrès Juif mondial, les consistoires et les délégués israéliens du Département de l'éducation et la Culture de l'Agence Juive d'Israël, ces centres sont dotés de bibliothèques, d'ouvrages juifs, d'une discothèque avec disques du folklore d'Israël. On y donne des conférences, des projections de films documentaires sur Israël ou sur des thèmes juifs.

De plus, des conférences publiques ont souvent été données dans des grandes salles avec la "Littérature hébraïque moderne", "la musique juive", "Israël est-il un pays comme les autres", "les problèmes économiques d'Israël" etc. . . attirant des Juifs et des non-Juifs en grand nombre et favorisant une attitude de sympathie.

A Alger, les cours d'hébreu moderne ont de plus en plus de succès auprès des jeunes et des adultes. On a même songé à organiser des "oulpanimes" à l'image de ceux d'Israël, sous forme de cours intensifs, le soir.

A l'heure actuelle, et depuis un certain temps, le pessimisme et l'inquiétude ne cessent de grandir dans tous les milieux juifs. Depuis le début de l'agitation en Algérie, il y a 6 ans, les Juifs n'ont cessé de faire l'objet de pressions diverses. Ils ont essayé par tous les moyens de montrer une grande neutralité vis-à-vis des antagonistes.

Cependant, à plusieurs reprises ils ont exprimé leur pensée en déclarant qu'ils se considéraient comme Français de façon intégrale et qu'ils liaient leur sort à celui des autres Français de ce pays.

Or, voilà que de plus en plus, se précisent des rumeurs selon lesquelles les représentants du F.L.N. refusent de les considérer comme une minorité européenne, et par conséquent ils ne seront pas dotés des garanties qui seront éventuellement accordées aux Européens. Ils veulent considérer les Juifs comme des indigènes, autochtones qui seront soumis, sinon à un statut spécial, du moins aux mêmes règles que les musulmans, dans une "Algérie Musulmane indépendante". Une telle perspective inquiète vivement les Juifs qui craignent de subir une situation analogue à celle faite aux Juifs Marocains par les dirigeants du Maroc Indépendant.

Cette menace s'est précisée encore lors des récents troubles de Décembre 1960 — En effet, des

meneurs du F.L.N. auraient déclaré à des journalistes de passage dans la Kashbah (quartier musulman), que "les Juifs seraient soumis aux mêmes règles que les musulmans", ou même chassés du pays et qu'en tous les cas, ils n'avaient pas l'intention de les assimiler à une minorité européenne dotée de garanties.

Par ailleurs, les nombreux sévices contre les Juifs, laissent à penser que cette menace est sérieuse en effet, le saccage complet de la grande synagogue d'Alger — pillée et détruite —, les menaces aux familles juives habitant à proximité de la Kasbah et qui durent s'enfuir de leurs maisons sous la protection des soldats français, le pillage des magasins juifs, l'assassinat de commerçants juifs qui avaient refusé de fournir des dons aux collecteurs du F.L.N., les manœuvres de chantage, les pressions de toutes sortes ne peuvent laisser de doute sur les intentions des masses musulmanes, livrées à l'excitation des meneurs F.L.N.

Aussi, dans tous les milieux, des plus aisés aux plus modestes, l'inquiétude augmente chaque jour. On ignore en effet dans quelle mesure, le gouvernement français pourra agir pour garantir la vie et les biens de ses citoyens juifs. Depuis un siècle, les Juifs ont renoncé au statut autonome qu'ils avaient et s'étaient soumis au Code Civil français avec toutes les conséquences qui en découlent.

Ils ont servi dans les armées régulières de la France et beaucoup se sont distingués par leur bravoure: Toutes les villes d'Algérie ont des rues qui portent le nom de héros juifs. Tous se disent français et se veulent tels, au même titre que les Français de souche ou les nombreux Européens naturalisés de longue date, et parfaitement intégrés à la communauté européenne. Aussi, il leur paraît odieux de se retrouver par la volonté des extrémistes nationalistes réduits de nouveau à un état depuis longtemps révolu et oublié. Quitter en masse ce pays est un projet très difficile. En effet, les riches, possesseurs de gros commerces où sont investis non seulement leur capitaux, mais aussi des prêts bancaires, se trouveraient ruinés et endettés s'ils ne pouvaient plus faire face à leurs obligations.

Les familles modestes, souvent chargées de nombreux enfants, n'ont pas les moyens d'aborder un déplacement. Pour les uns comme pour les autres, l'éventualité d'un départ, plus ou moins brusqué, apparaît plein de risques et de malheurs.